L'ANTHROPOLOGIE

CONDITIONS DE LA PUBLICATION

L'Anthropologie paraît tous les deux mois.

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union Postale, 28 fr.

Prix du numéro : 5 fr.

ANGERS. — IMP. ORIENTALE A. BURDIN ET Cie.

MATÉRIAUX POUR L'HISTOIRE DE L'HOMME
REVUE D'ANTHROPOLOGIE — REVUE D'ETHNOGRAPHIE
RÉUNIS

L'ANTHROPOLOGIE

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. D'ACY — BOULE — CARTAILHAC — COLLIGNON — DÉCHELETTE — DENIKER — HAMY — LALOY — MONTANO — Mis DE NADAILLAC — PIETTE — SALOMON REINACH PRINCE ROLAND BONAPARTE — TOPINARD — VERNEAU — VOLKOV

TOME TREIZIÈME

ANNÉE 1902



PARIS
MASSON ET Cie, ÉDITEURS
LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

VARIÉTÉS

Les cavernes ornées de dessins.

La grotte d'Altamira, Espagne. « Mea culpa » d'un sceptique.

En 1895 l'Association française pour l'avancement des sciences revint à son berceau et tint à Bordeaux une très bonne session à laquelle j'eus l'avantage d'assister. J'y rencontrai MM. Daleau et Rivière qui ne manquèrent pas de nous inviter à visiter les grottes de Pair-non-Pair, à Marcamps (Gironde), et de la Mouthe, aux Eyzies (Dordogne), où ils venaient de découvrir les gravures murales qui sont aujourd'hui célèbres.

M. Daleau m'accueillit d'abord chez lui et m'ouvrit ses tiroirs. J'eus tout loisir d'examiner une collection très abondante, représentant de nombreux gisements girondins de tous les âges, formée avec une patience exceptionnelle et avec une pleine intelligence du sujet. Et l'on sait que de renseignements précieux elle a déjà livrés! Il y a là, à Bourg en Gironde, un Musée qui fait honte au chaos que la ville de Bordeaux appelle son Musée préhistorique et qu'elle délaisse d'ailleurs dans un local indigne.

J'arrivai ainsi à la grotte du hameau de Pair-non-Pair avec une appréciation très nette de sa valeur. Je connaissais, bien entendu, les notices de notre confrère et j'avais en main les épreuves de ses planches figurant les gravures murales. Pourtant sur place l'importance de a station humaine et le caractère de ces larges graffiti m'apparurent bien mieux.

La grotte peu profonde avait été comblée presque entièrement par l'apport de dépôts étagés correspondant à une bonne partie de ce Quaternaire qui prend plus de longueur à mesure qu'on le connaît mieux. Ce sont les fouilles méthodiques de M. Daleau, poursuivies plusieurs années, toujours surveillées par lui, qui ont abaissé le sol, dégagé le souterrain contourné, irrégulier, et mis à découvert les parois rocheuses. Les gravures rupestres sont plus anciennes que les couches qui les enterraient, elles correspondent aux plus anciens habitats. Notre ami ne vit d'abord que les traits exceptionnellement profonds. Les terres du remblai avaient laissé à la surface du rocher une couche inégale, les empâtements ordinaires. M. Daleau, pour éviter de racler la muraille tendre, appela à son aide le jet d'une forte pompe de jardin qui fit place nette en respectant tous les dessins et même quelques lignes de rouge accentuant les contours de plusieurs animaux figurés au trait.

Je n'avais jamais douté de la justesse des observations de M. Daleau; mais à la vue de ces curieux dessins j'eus le sentiment très net que mon attention n'étant point appelée sur de telles œuvres, je puis dire sur de tels panneaux décoratifs, j'aurais passé sans les soupçonner, et que cela était peut-être arrivé ailleurs à quelques confrères et à moi-même. Il faudrait revoir toutes nos cavernes, telle fut ma conclusion.

A la Mouthe le fait se complique singulièrement. Il ne s'agit pas d'une anfractuosité de surface. C'est dans un long couloir, bien loin de la lumière, que commencent les gravures et tandis qu'à Pair-non-Pair on peut avoir l'idée qu'il s'agit d'une œuvre accidentelle, due en quelque sorte à la fantaisie d'un troglodyte dessinant par hasard sur les parois de sa sauvage demeure, ici on se voit en face d'une œuvre systématique, d'une décoration voulue de la caverne sur des longueurs considérables. M. Rivière se prêta avec une bonne grâce parfaite à toutes mes investigations. Je fis de mon mieux le contrôle de sa découverte, j'examinai les circonstances, les images et les traits et tous les détails imaginables. Les fouilles venaient de commencer. Une partie seulement de la caverne était déblayée; au delà on se heurtait au talus au dessus duquel on pouvait, mais en rampant, aller plus loin. Je dégageai moi-même du sol parfaitement vierge, le pied d'un des animaux figurés. J'eus ainsi le plaisir de reconnaître que M. Rivière n'avait pas été induit en erreur. Je ne doutais pas, après avoir vu, à deux jours de distance, Pair-non-Pair et la Mouthe, de l'antiquité préhistorique des gravures, de leur synchronisme.

En vain on fait appel à l'imagination, en vain à toute l'ethnographie! Les renseignements ont beau venir de loin, même du Transvaal, d'Australie, du Nord-Amérique, rien ne peut permettre de soupçonner pourquoi ces surfaces étaient ornées ainsi, quelles scènes exigeaient ce décor prolongé dans les entrailles de la terre. Bien mieux, on reste sans comprendre comment l'œuvre a pu être accomplie dans ces antres obscurs, à la lumière vacillante de ces lampes fumeuses, dont les primitifs actuels usent encore, et que l'on retrouvait, il y a vingt ans à peine, chez nos paysans les plus attardés.

Avec nos procédés actuels d'éclairage nous avons quelque peine à percer l'obscurité de ces galeries, à mettre assez en vue des parties suffisantes des murailles pour apercevoir nettement ces silhouettes de l'âge du Mammouth et du Renne, et l'on est d'autant plus étonné de constater qu'elles furent dessinées avec une indiscutable sûreté de main, avec une certaine stylisation, la même qui caractérise les petites gravures sur os et sur cailloux. Il faut croire que les yeux des troglo-

dytes avaient une plus grande habitude que nous de voir dans une demi-obscurité.

C'est pour n'avoir pas réfléchi à cela, que je suis complice d'une erreur commise il y a vingt ans, d'une injustice qu'il faut avouer nettement et réparer.

M. Marcelino S. de Sautuola, Espagnol de distinction, ayant vu à Paris à l'Exposition de 1878, nos belles exhibitions préhistoriques, se résolut à fouiller diverses grottes qu'il avait parfois visitées dans les montagnes de sa province de Santander et l'une d'elles, commune de Santillana del Mar, au lieu dit de Vispières et mieux d'Altamira, lui livra un véritable kjökkenmödding, agglomération de coquilles comestibles, d'ossements d'animaux divers, de silex taillés et d'os ouvrés. De plus, M. de Sautuola remarqua, dans la première galerie et précisément au-dessus du dépôt archéologique, un grand nombre d'animaux peints à l'ocre noire et rouge, de grandeur naturelle ou à peu près, parmi lesquels on distinguait en majorité « des Bisons, et quelques Chevaux, les uns et les autres représentés de profil dans une grande variété d'attitudes, rarement de face et par exception dans des postures incompréhensibles. Le panneau n'était pas également bien conservé, il était effacé par places. Le trait était ferme, tracé d'une main habile et pourtant notre explorateur ne manquait pas de signaler ce fait que la lumière du jour ne pouvait avoir aidé l'artiste, même en admettant que l'entrée de la caverne était alors plus largement ouverte, et qu'il y avait eu quelque réflexion possible des rayons. Il observait enfin qu'une grande partie des figures était placée de manière que les protubérances convexes du boyau avaient été évitées ou utilisées par l'auteur des peintures dont les instincts artistiques se décelaient ainsi. Quelques dessins d'un genre bien différents, plutôt géométriques et d'une signification inconnue, se voyaient dans la deuxième galerie. Il y en avait moins encore dans la troisième. La quatrième enfin, n'offrait guère que des rayures attribuables aux chauves-souris.

M. de Sautuola me tint au courant de ses découvertes et les publia peu après : *Breves apuntes sob alcunos objetos prehistoricos de la provincia de Santander*. Santander, 1880, 28 p., in-8°, avec 4 planches. Très prudent, notre confrère n'affirmait pas la contemporanéité des peintures (fig. 1) et du dépôt paléolithique. Il se contentait de poser la question.

Inutile d'insister sur mes impressions à la vue des dessins de M. de Sautuola. C'était absolument nouveau, étrange au plus haut point. Je pris conseil. Une influence qui a été souvent plus heureuse, m'induisit bien vite en scepticisme : « Prenez garde! on veut jouer un tour aux préhistoriens français! m'écrivait-on. Méfiez-vous des cléricaux espagnols. »

Et je me méfiai!

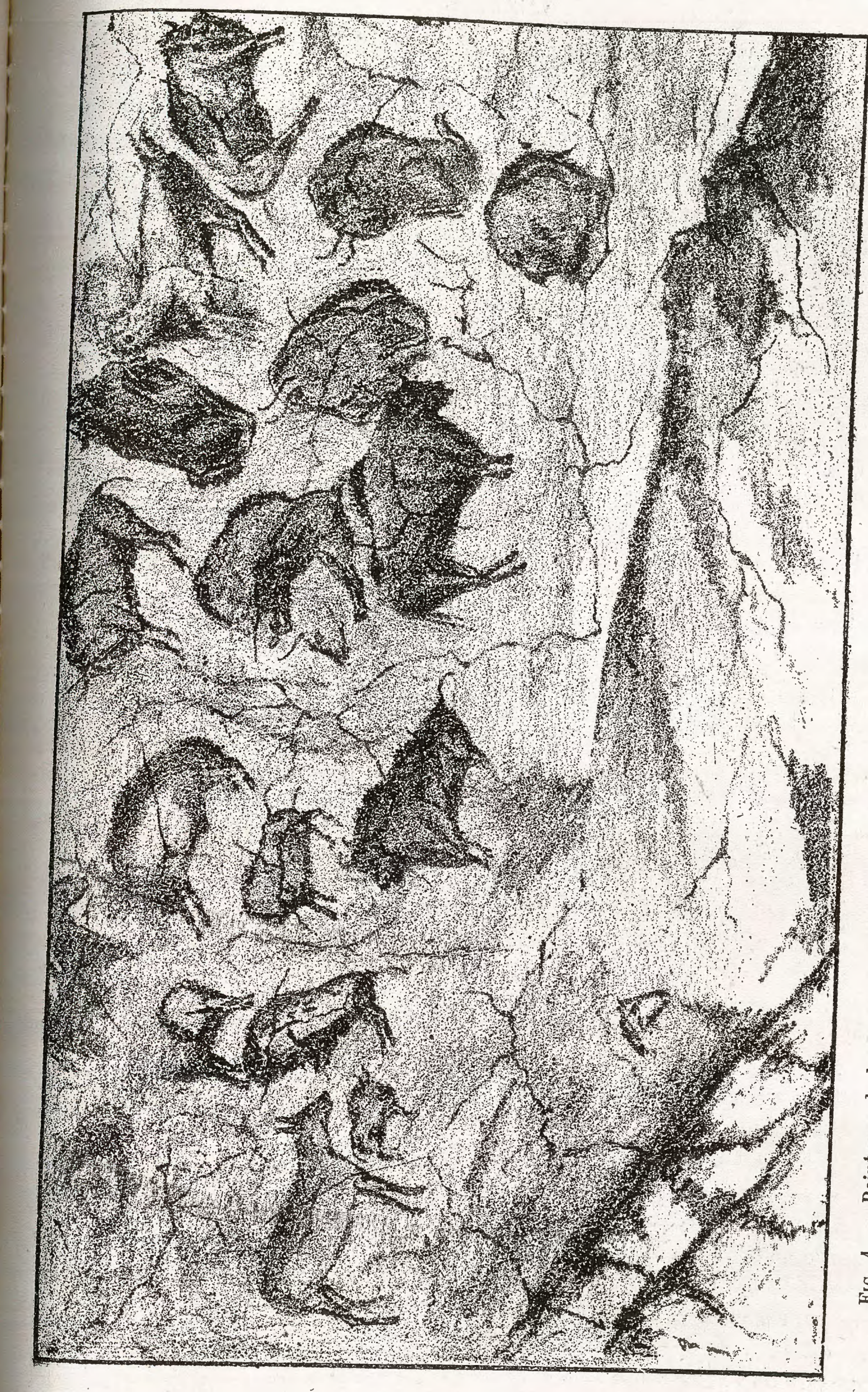


Fig. 1. — Peintures de la Grotte d'Altamira, province de Santander, Espagne. (D'après la publication de M. de Sautuola.)

M. Edouard Harlé qui s'intéressait déjà au préhistorique et que sa situation d'ingénieur auprès de la Cie des chemins de fer du Midi favorisait au point de vue des voyages, voulut bien accepter d'aller voir la fameuse grotte et quelques mois plus tard, en 1881, les *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, publiaient son rapport illustré. Accueilli avec empressement et secondé par M. de Sautuola, notre confrère fit une enquête minutieuse qui ne justifia en rien l'hypothèse de mystification. La loyauté de M. de Sautuola était d'abord au-dessus de tout soupçon. Le gisement paléontologique était des plus curieux ainsi que le prouvèrent les déterminations que MM. Gaudry, Fischer, Munier-Chalmas voulurent bien faire des os et coquillages rapportés par M. Harlé. La date des silex et os ouvrés était déterminée : c'étaient des reliques semblables à celles de la Madeleine et de Laugerie-Haute, du paléolithique, mais sans le Renne.

Quant aux dessins ils étaient bien tels que M. de Sautuola l'avait dit, mais contre eux des objections sérieuses s'élevaient. Ainsi pourquoi auraient-ils subsisté alors que toute trace de la fumée des foyers pétris de débris animaux a disparu ! Aucun dessin n'a pu être tracé ni examiné sans le secours d'une lumière artificielle. On ne voit nulle part de surfaces noires comme en aurait occasionné l'action prolongée d'un éclairage fumeux. Des taches de ce genre inévitables au cours du travail ou produites par l'éclairage de ceux qui auraient voulu admirer ces dessins à l'ocre et au charbon auraient subsisté comme ces dessins mêmes. « On doit conclure pour tous ces dessins, et surtout pour ceux dont l'exécution a exigé plus de temps, qu'ils datent d'une époque où l'éclairage était très perfectionné ». Si d'un côté, sur le plafond, des teintes plates rouges, traversées par des raies noires étaient par endroit couvertes d'incrustations, de l'autre « le groupe des animaux très artistement peints sur toute leur surface en rouge et en noir, avait un air de fraîcheur qui contrastait avec l'aspect plus dégradé des teintes dont il vient d'être parlé. Ces peintures au nombre de plus de vingt, représentent des bœufs tous munis d'une bosse, un cheval ? et une biche ; la tête de la biche est l'œuvre d'un maître... »

... « La peinture de quelques animaux recouvre franchement plusieurs petites stalagtites. Cependant l'inverse a lieu pour une partie du cheval douteux, le seul animal qui soit grossièrement peint et dont les contours soient généralement mal définis.

« Les bœufs... devraient avoir tous les caractères de l'aurochs. Ils présentent au contraire de nombreuses et importantes différences, non seulement avec l'aurochs, mais aussi entre eux. La tête de plusieurs ne ressemble à celle d'aucun animal (fig. 2) : l'auteur des peintures, qui a su représenter si artistement la biche, n'a donc jamais vu d'aurochs.

« Le sol au-dessous des peintures a été bouleversé par les fouilles, aussi son examen n'a fourni aucun argument.

« L'ocre rouge est commune dans le pays. On l'emploie à badigeonner les maisons.

« ... Les belles peintures sont récentes... Les incrustations qui recouvrent certains dessins sont beaucoup trop minces pour conclure à une grande antiquité. La paroi très rugueuse sur laquelle sont tracés les quadrillages est en roche vive ; cette paroi s'est donc dégradée par effritement, et comme les quadrillages sont intacts, c'est une preuve qu'ils ne remontent pas à une très grande antiquité ».

Je viens de relire, la plume à la main, le consciencieux rapport de M. Harlé et de reproduire ici la majeure partie de ses arguments. Il n'y a rien à objecter. Son dernier mot était la prudence même : « La dalle I H (partie éboulée du plafond) recouvre peut-être des éléments qui permettraient d'élucider cette question ».

Eh bien, en lisant ces arguments, on restera frappé comme moi de

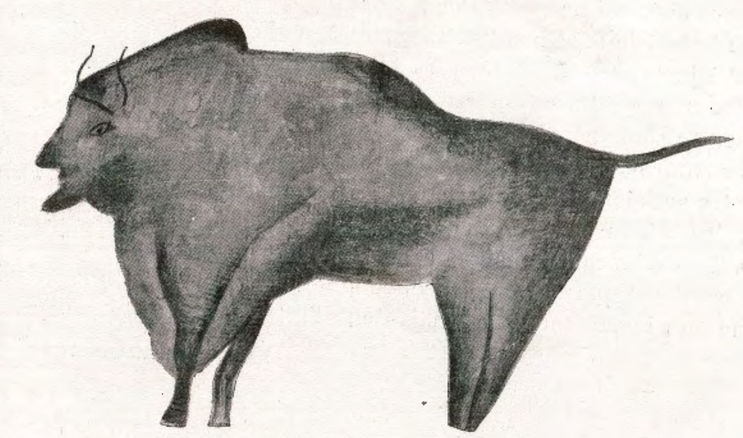


Fig. 2. — Un des animaux peints en rouge et noir dans la Grotte d'Altamira. (D'après un relevé inédit de M. E. Harlé.)

voir combien, avec le temps et par suite des découvertes successives de MM. Daleau et Rivière surtout de celles de MM. Capitan et Breuil, la plupart ont perdu leur valeur.

L'Anthropologie vient de signaler dans une de ses dernières livraisons (t. XII, p. 671) la découverte aux Eyzies de deux nouvelles cavernes dont les profonds couloirs à cent mètres de l'entrée et sur une centaine de mètres de longueur recèlent les mêmes mystérieux décors, non seulement des gravures au trait avec le style absolument caractéristique de nos gravures sur os paléolithiques, mais de plus des peintures à l'ocre rouge avec des parties ombrées. Je n'ai pas eu encore la bonne fortune de les voir. Nous irons en nombre les visiter, je l'espère, après le Congrès de

l'Association française à Montauban en août prochain, mais j'ai lu et relu les notes de nos savants confrères. Il ressort de tout ce qu'ils ont observé que *nous n'avons plus aucune raison de suspecter l'antiquité des peintures d'Altamira.*

L'inégalité de conservation des teintes, l'absence sur beaucoup de parties de tout vernis stalagmitique, la perfection des œuvres, leur importance, les procédés d'exécution, l'originalité des silhouettes, l'absence de toute trace de noir de fumée, enfin et surtout cette obscurité profonde, contre laquelle il semblait que seuls pouvaient lutter des luminaires modernes, tout est réuni en Dordogne pour justifier les monuments d'Altamira et en fixer la date.

Il faut s'incliner devant la réalité d'un fait, et, je dois pour ce qui me concerne, faire amende honorable à M. de Sautuola.

Il n'est pas jusqu'à la vue de la belle planche dont nous donnons ici un fac-similé, qui ne soit une révélation du style préhistorique que j'ai eu le tort de méconnaître. Et quant à ces formes étranges qui étonnaient à juste titre M. Harlé et dont il nous rapportait des figures précises (nous reproduisons une d'elles avec le regret de ne pouvoir la donner en couleur), elles continuent à nous étonner, mais qu'importe! nous sommes aujourd'hui plus habitués aux surprises dans le domaine de notre archéologie préhistorique. Notre jeunesse croyait tout savoir, mais les découvertes de MM. Daleau, Rivière, Capitan et Breuil, et surtout les admirables fouilles et les collections artistiques de M. Piette nous montrent que notre science, comme les autres, écrit une histoire qui ne sera jamais terminée, mais dont l'intérêt augmente sans cesse.

ÉMILE CARTAILHAC.
